

Première esquisse

Propos 9 : Le peuple tire

Alain (Émile Chartier)

Un ami m'écrit pour me dire « que je parle des radicaux un peu trop en optimiste, et qu'ils sont trop nombreux maintenant pour bien suivre leurs principes ». Qui ne le voit ? Le pouvoir corrompt tous ceux qui y participent. Il est clair que les radicaux se sentent trop puissants, trop sûrs d'eux pour ne pas être saisis parfois d'un peu de l'ivresse tyrannique. Sans compter que beaucoup d'entre eux, sans doute, ont été poussés au rouge vif par le mouvement populaire, sans lequel ils ne pouvaient rien ; et ceux-là voudraient bien, après avoir salué une bonne fois les principes, gouverner selon leur orgueil, et jouer les Louis XIV pour leur part. Tous ont un penchant à considérer leur pouvoir et leur importance comme inhérents à leur propre personne, et à mépriser un peu cette masse électorale, qui les a pourtant faits ce qu'ils sont. Représentez-vous un Empereur, au lendemain d'un plébiscite ; comme il oublierait aisément la puissance populaire, ou plutôt comme il la sentirait incarnée en lui, coupée pour toujours de la souche originelle ! Et comme il s'entendrait à gouverner contre le peuple, au nom du peuple ! Plus d'un radical, et parmi les meilleurs, est monnaie d'empereur en cela.

Quand je pense aux radicaux avec confiance et amitié, quand je dis qu'ils forment un -noble parti, c'est aux électeurs que je pense, bien plus qu'aux députés. Et, dans les électeurs radicaux, je mettrais, quoi qu'ils puissent dire, une grande partie de ceux qui votent pour les socialistes, une grande partie aussi de ceux qui votent pour les modérés. Car je vois qu'ils votent principalement contre la tyrannie, contre l'injustice, et pour affirmer la souveraineté du peuple. Pour les socialistes, c'est assez évident ; et il n'y aurait aucun doute là-dessus, s'ils s'expliquaient plus clairement sur la propriété individuelle ; car, dans le fond, ils ne veulent que l'assurer à tous ceux qui produisent de façon que cet instrument de liberté ne devienne pas l'arme d'un petit nombre de tyrans.

Et qui penserait autrement là-dessus ? Quelques gros manieurs d'affaires et manieurs d'hommes, ou quelques grands seigneurs qui se croient des demi-dieux ; tous gens qui, remarquez-le bien, s'ils mettaient sur les affiches ce qu'ils pensent, n'auraient pas, sans corruption et sans contrainte, trois cents voix par circonscription. C'est justement ce qui me fait dire qu'il y a encore bien plus de radicaux qu'on ne croit. L'électeur radical est plus radical que son député ; mais l'électeur progressiste est bien moins modéré que son député. Presque tous sont d'accord pour vouloir la paix sans humiliation ni abaissement, des impôts répartis selon la justice, des dépenses utiles et strictement contrôlées ; ils ne disputent que sur les moyens. Quant à ceux qui veulent le pouvoir d'un seul ou d'un petit nombre, sans contrôle, et que les rois de l'or soient aussi rois du pays, et enfin, que les militaires et les gros banquiers décident à leur gré de la paix ou de la guerre, ceux qui veulent cela sont négligeables en vérité. De sorte que ces élections sont, une fois de plus, un lent, tranquille et formidable mouvement contre l'inégalité et pour la justice.

9 avril 1911.

« Extrait » du livre : *Éléments d'une Doctrine radicale*

165 propos d'Alain écrits de 1906 à 1914 et de 1921 à 1924.

Paris : Librairie Gallimard, 1933, 4^e édition, 315 pp. Collection "Les documents bleus".